

ARISTIDE LAPEYRE EST MORT...

Le 14 juin 1973 comparait en cour d'Assises de Bordeaux un homme âgé de 76 ans, notre ami Aristide Lapeyre. Il était condamné à 3 millions de dommages et intérêts et 5 ans de prison ferme, pour *"coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner"*! La vérité, le problème de l'avortement clandestin, étant ainsi maquillée, les grands mouvements modernes en faveur d'une libéralisation de l'avortement n'ont pas eu à se manifester lors du procès de Bordeaux, et la justice a pu frapper dans l'ombre avec une cruauté qui a consterné tous les amis d'Aristide.

Quelques semaines après, il était atteint d'une hémorragie cérébrale. Sur intervention de Bergeron, le Ministre de la Justice acceptait alors de renvoyer le condamné chez lui, où il mourait d'une nouvelle attaque le 23 mars dernier. Une fois encore la Justice venait d'échapper à une encombrante responsabilité.

Les sinistres imbéciles qui tenaient *"l'Avorteur bordelais"* pour un assassin peuvent s'estimer satisfaits. Est-il nécessaire de dire qu'il comptait à son actif des centaines d'avortements, effectués dans les conditions ignobles de la clandestinité qu'impose dans ce pays l'intolérance criminelle des catholiques. Et pourtant... un seul accident dans cette longue carrière d'avorteur, quel chirurgien peut se targuer d'un si faible pourcentage?

Un drôle de bonhomme Aristide Lapeyre, d'une imposante dignité, d'une chaleureuse amitié, voyageur furtif et infatigable, de gare en gare, avec son béret basque et sa volumineuse serviette où voisinaient les produits germicides et les documents pour la conférence qu'il donnerait le soir dans le cadre de la *"Libre Pensée"*.

Car Aristide ne faisait pas de l'Avortement un problème isolé, il militait par la parole et par les actes pour le droit des individus à disposer de leur corps, pour le droit de l'humanité (déjà revendiqué par Maltus) à organiser sa propre reproduction, comme il militait, dans le même combat, contre toutes les formes d'oppressions religieuses et politiques. A la *"Libre Pensée"* aussi bien qu'au groupe anarchiste de Bordeaux, il avait assumé la succession de Sébastien Faure, dont il parlait toujours avec admiration.

Orateur de talent, il écrivit peu, c'est dommage: il avait vécu les circonstances exceptionnelles où les anarchistes purent mettre en pratique leurs conceptions politiques et économiques dans les communes d'Aragon, en 1936, pendant la révolution espagnole. Quel témoignage pour les jeunes à la recherche d'expériences révolutionnaires auxquels on présente aujourd'hui la *"concertation"* et la *"communauté autogérée"* sous les couleurs d'un néo-socialisme à l'eau de rose!

Aristide Lapeyre, l'ancien étudiant chassé de la Faculté de Médecine pour manœuvres abortives - déjà - n'a pas eu d'obsèques. Il avait, selon l'expression, donné son corps à la science. Ce rationaliste savait que le développement de la science, dont la médecine fait partie, est une condition insuffisante mais nécessaire à l'amélioration des conditions d'existence et à la réalisation du socialisme.

Les grands médecins bourgeois bien-pensants oseront-ils toucher ce cadavre *"mutilé par la vasosectomie"*? Certainement; outre les corps de clochards et d'anarchistes, ils n'ont guère le choix.

Aristide Lapeyre a bâti sa vie toute d'une pièce, une belle vie d'anarchiste. On ne pleure pas Aristide Lapeyre, on essaie de l'imiter.

Serge MAHE.